

Sur l'astrologie et sa critique par Ibn Sīnā / Avicenne

Roland LAFFITTE



Cet article a été publié dans le numéro de mai 2012 de *Planétariums*, revue de l'APLF (Association des Planétariums de Langue Française), p. 9.

Astronomie et astrologie ont commencé par désigner la même chose chez les Grecs dont nous savons que, dans ces domaines, ils doivent beaucoup aux Mésopotamiens.

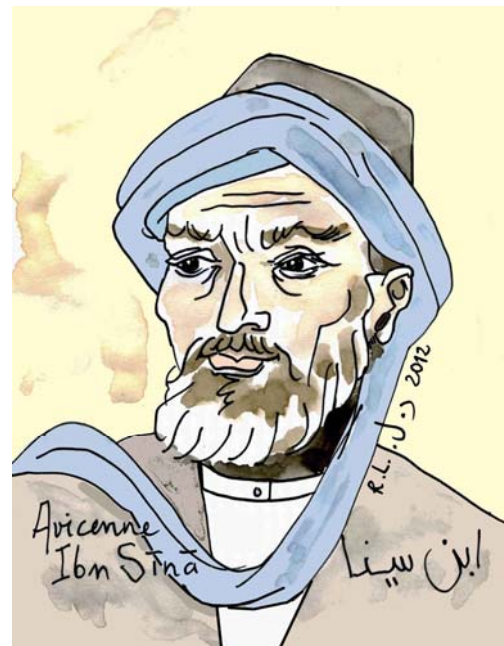
Chez ceux-ci, l'observation des étoiles est le fait d'un *bārû*, un « devin », littéralement « celui qui observe » et, plus précisément, qui « lit » la voûte céleste comparée à une tablette de lapis-lazuli : les dieux y écrivent leurs intentions en autant de signes que la tâche du *bārû* est de déchiffrer exactement comme le fait le scribe pour tablettes cunéiformes. Il n'y a pas là de différence de nature entre un coucher héliaque, par exemple celui des *Pléiades* qui annonce, au III^e millénaire avant notre ère, le solstice du printemps et, mettons l'annonce d'une éclipse de lune que l'expérience lie par exemple à une calamité naturelle : il s'agit, au départ, de présages qui, s'ils sont néfastes, font que les hommes vont demander aux dieux de modifier leur intentions ou d'y renoncer. Mais il est clair que, dans la pratique, on sait distinguer entre ceux qui servent au comput ceux qui, venant aussi d'autres domaines, tels l'oniromancie ou l'hépatoscopie, servent à guider les actions humaines. Notez que cette divination concerne d'abord les rois comme représentant de leurs pays et que c'est seulement après l'invention du zodiaque au V^e siècle avant notre ère¹, que naîtra l'horoscopie de naissance et, un peu plus tard, la pronostication individuelle.

L'adoption de divination babylonienne par le monde hellénique vient avec les conquêtes d'Alexandre, symbolisée par un prêtre babylonien du nom de Bel-re'ušu / Bérose qui aurait ouvert vers 280 av. J.-C. une école d'astrologie dans l'île de Cos, et s'y ajoutent probablement des éléments égyptiens. Ce savoir fait irruption dans un univers mental où l'influence des astres sur les destinées humaines est l'objet d'opinions contradictoires et oppose, pour simplifier, épicuriens qui la nient et stoïciens qui l'admettent. Il faudra attendre Posidonios d'Apamée, dont le lieu de naissance trahit d'ailleurs l'exposition aux idées babyloniennes, pour que la doctrine de ces derniers soit exposée : nous n'y avons pas un accès direct mais c'est elle qu'est réputé reprendre Ptolémée dans son *Tétrabiblos*. Curieusement, il faudra attendre encore un bon demi-siècle pour que Sextos Empeirikós consacre, précisément contre les stoïciens, le terme d'astrologie à cette discipline.

¹ Voir à ce sujet « Naissance du zodiaque mésopotamien », *Les Cahiers Clairaut*, Bulletin du CLEA (Comité de Liaison Enseignants et Astronomes), n° 135, automne 2011, p. 19-21. L'article est accessible sur la toile, sur le site www.uranos.fr.

Dans la civilisation de l’Islam qui hérite de la pensée hellénistique comme de la perse et de l’indienne, il faudra attendre le premier quart du XI^e siècle pour qu’avec al-Bīrūnī, on parle de « Science de l’apparence [du ciel] » pour l’astronomie et d’« art de l’examen des étoiles » pour l’astrologie que d’autres nomment ou de « science des jugements des étoiles ». Et, comme leurs prédécesseurs, les penseurs sont partagés sur l’astrologie. Une bonne partie d’entre eux, comme le philosophe al-Kindī ou des astronomes Tābit b. Qurra ou al-Battānī, connus en Europe comme Thabet et Albategnius, sont les auteurs de traités d’astrologie réputés. De mémorables joutes savantes opposent des érudits, musulmans et chrétiens également répartis dans les deux camps, à la cour des califes de Bagdad, lesquels ont recours à l’horoscopie en dépit du fait que la religion musulmane condamne, tout comme la chrétienne, les pronostications astrologiques.

Les astrologues musulmans comme Abū Maʿṣar, l’Albumasar des clercs médiévaux, contournent habilement l’interdiction religieuse en reprenant l’argumentation des philosophes néoplatoniciens, souvent syriens et en tout cas familiers de la pensée babylonienne. Selon ces derniers, ce ne sont pas les astres qui dictent les destinées humaines ; les configurations astrales ne sont que des signes des intentions divines. Forts de cette légitimation, les astrologues développent des pronostications qui s’appuient sur des calculs extrêmement sophistiqués du mouvement des astres, du fait du nombre impressionnant de variables introduites. Ces deux aspects fascinent les clercs latins à partir



De Raymond de Marseille qui critique, au milieu du XII^e siècle, la doctrine officielle de Rome et se montre si convaincant que Thomas d’Aquin, pape et père de l’Église lui-même écrira un traité d’astrologie. Et cela durera jusqu’au XVII^e siècle : n’oublions pas c’est pris d’enthousiasme pour la beauté des modèles géométriques utilisés par l’astrologie qu’Isaac Newton vient aux mathématiques et à l’astronomie. Et l’on ne peut nier que, dans l’histoire de ces disciplines, l’astrologie constitué un puissant aiguillon.

L’astuce des astrologues musulmans n’échappe pourtant pas à une partie des philosophes, comme en témoigne l’ouvrage qu’Ibn Sīnā, l’Avicenne des Latins, consacre au XI^e siècle à la *Réfutation de l’astrologie*. Il nie que les astres aient un effet quelconque sur les destinées humaines. Le plus intéressant est qu’il n’invoque pas pour cela ni sa foi ni le droit musulman. Il dénonce l’astrologie en démontrant par des arguments physiques que « rien n’en est vrai », et qu’« elle n’as pas de fondement ». C’est au point qu’à propos du *Tétrabiblos*, il hésite entre deux explications : ou bien ce n’est pas le même Ptolémée que celui de l’*Almageste* qui en est l’auteur ; ou bien celui-ci l’aurait écrit dans une intention polémique que nous ignorons et nous n’en aurions gardé que la partie dédié à l’exposition des thèses qu’il voulait démonter...²

² Voir AVICENNE, *Réfutation de l’astrologie*, édition du texte arabe et traduction par Yahya Michot, Beyrouth : Albouraq, respectivement p. 148-149 et 79-82 de la traduction.